

Histoire et patrimoine

Rolleville tiendrait son nom d'une association de deux termes : « Rolle » viendrait d'un homme germanique appelé « Roric » ou bien d'un chef viking nommé « Rollon » tandis que « villa » signifie domaine. La traduction de « Rolleville » signifie donc « le domaine de Roric ou de Rollon ». Au Moyen-âge, on trouve le nom de Rolleville sous différentes formes : Rorivilla en 1035, Rolevilla en 1242, Rollavilla en 1248, Roleville en 1254, Roelevilla en 1263, Rolevilla en 1267, Rolevilla en 1269, Rolivile en 1291, Rolleville en 1310, Rollevilla en 1337, Rolleville en 1557.

Le village s'est installé sur des terres déjà occupées dès le néolithique comme l'attestent les fouilles archéologiques faites sur place. Des vestiges gallo romains indiquent qu'une communauté sédentaire était présente pendant l'Antiquité. La voie romaine qui passe dans le village semble aussi corroborer cette thèse. Il est fait mention de Rolleville pour la première fois au XI^{ème} siècle dans une charte de Robert II.

Pendant le Moyen Age, Rolleville est un village calme. Il concentre ses activités sur la rivière qui coule sur son domaine, la Lézarde. Celle-ci est propice à l'installation de moulins qui assurent son enrichissement bien que l'abbaye de Montivilliers en ait le contrôle : en effet, Rolleville se trouve sous la juridiction de l'abbesse qui a rôle de seigneur sur ces terres. Ainsi, le monastère a des droits sur les six moulins de la commune qui sont pour la plupart des moulins à grain pour en faire de la farine, mais aussi sur les terres. Il prélève l'impôt appelé la dîme et fait même construire un manoir

sur les terres rollevillaises, appelé « le manoir des abbesses ».

Le manoir date de la fin du XVI^{ème} siècle. De pierres et silex noirs, il constitue une maison de campagne pour l'abbesse Guillemette de La Platière dont les armoiries apparaissent sur l'un des vitraux de l'édifice. Au-dessus de la porte d'entrée, la date de 1576 est gravée, accompagnée d'une coquille Saint-Jacques. Le manoir est accompagné d'un colombier cylindrique élevé en 1584 et de la même facture que l'édifice : il est construit de pierres blanches et silex noirs. L'ensemble du domaine sera vendu comme bien national à la Révolution.

Rolleville comprend notamment un moulin du XVII^{ème} siècle appelé le Moulin de Baude. Son nom, hérité de « moulin de baödes » signifiait en ancien cauchois « le Moulin des braves ».

Outre ce manoir, le village est doté d'un patrimoine très riche, à commencer par son église vouée à Saint-Hilaire. Celle-ci remonte au XI^{ème} siècle et est remarquable pour son portail. En effet, issu de l'art roman, il est en plein-cintre et présente de curieuses sculptures. Les deux rouleaux qui le composent sont tout à fait typiques de l'art roman normand, tout comme les figures géométriques et les stries verticales qui le composent. Cependant, plus rares sont les étoiles sculptées en creux, les masques humains et la tête d'animal représentés en relief sur les chapiteaux de l'entrée. Hormis ce portail ancien, l'église a connu plusieurs transformations et restaurations : sa nef, de style gothique, date du XVI^{ème} siècle tandis que son clocher a été construit au XVII^{ème} siècle, certainement lors de la réédification de l'église en 1669. Des anges adorateurs du XII^{ème} siècle en bois fin sont à signaler, de même que des vitraux datant de 1877.

Au XIX^{ème} siècle, Rolleville – qui était autrefois un village voué à l'agriculture et à l'artisanat – connaît de nouvelles activités économiques, notamment grâce à la ligne ferroviaire Le Havre-Fécamp.

De plus, la commune attire grâce à ses eaux dites miraculeuses. En effet, ce même siècle voit la construction – sur un lieu de croyance très ancien car

les druides y faisaient le culte – d'une fontaine et d'une chapelle de briques rouges dont Sainte-Clotilde est la patronne guérisseuse. Le culte de Sainte Clotilde existe au moins depuis 1662. Jusque dans les années 1950, cet endroit connaît une très forte affluence de pèlerins venus dans l'espoir de guérir les maux : des processions s'y acheminent tous les 4 juin, accompagnées de chants, de cantiques et de litanies. Certains se baignent dans l'eau ferrugineuse tandis que d'autres la boivent. La chapelle présente une statue de Sainte Clotilde (épouse de Clovis qui le poussa à se convertir au christianisme) en bois polychrome, elle tient dans sa main une église, symbole de la chrétienté originelle.

La tradition raconte qu'au mois d'août un chariot passait dans les rues de Rolleville pour fêter les moissons. Il était décoré de feuilles et de fleurs et transportait les « filles d'août » à l'avant et les hommes à l'arrière, tous également habillés de fleurs et de feuilles.

Autre caractéristique, la « rue bénite » parcourt le centre de Rolleville. Son nom aurait trois origines différentes : elle a pu être caractérisée de « bénite » car les chevaux y étaient amenés chaque année afin d'y être solennellement bénis. On suppose également que durant les périodes de peste, on aurait béni les maisons qui bordent la rue de manière à repousser le fléau. Une troisième explication serait que l'église primitive de Rolleville aurait été anciennement bâtie à cette place.

Aujourd'hui, Rolleville est le terminus de la ligne de chemin de fer. Le village bénéficie de la dernière zone humide publique située le long de la Lézarde et de ballastières. Cette zone humide sert de pâturage à 2 bœufs écossais, nommés Dactyle & Daphné, régulièrement visibles depuis l'agréable promenade.